



Stéphane Carlier. Photo Claire DEWEGGIS

Un amour sur papier glacé

Agnès baigne dans l'univers le plus romantique qui soit, puisqu'elle est la traductrice attitrée de Margaret Simmons, une Américaine grande fournisseuse de romans à l'eau de rose. Pourtant, sans le savoir, elle est aussi une "fuckeuse" : une de ces femmes qui fantasment sur les beaux rugbymen dénudés, modèles préférés de certains calendriers "de charme". Agnès n'a d'yeux que pour Fabien Castan, demi-de-mêlée du Stade Aurillacois.

Au bout d'un an de passion platonique, elle passe à l'acte, un jour, après une cruelle déconvenue sentimentale : elle saute dans sa voiture et fonce vers le Cantal, dans l'espoir d'apercevoir le n° 9 de ses rêves et, qui sait, d'attirer son attention.

Mais débarquer en plein mois de décembre à Aurillac, une des villes les plus froides de France, s'avère être une idée tout sauf glamour. Sur place, Agnès trouve l'appui de Pierre-Marie, un vieil homo décati, et de Pêlo, un jeune serveur énamouré. Cependant, le chemin qui mène à Fabien est semé d'embûches, et Agnès va devoir payer de sa personne...

C'est indéniable, Stéphane Carlier sait raconter une histoire. En plus il a de l'humour, de la verve, et c'est un excellent dialoguiste. Enfin, quoiqu'étranger au culte du ballon ovale – il a habilement évité l'écueil qu'aurait représenté le récit d'un match de rugby – il décrit de fort réjouissante façon une "troisième mi-temps" dans un restaurant de Brive, avec Patrick Sébastien soi-même au micro. On s'y croirait !

Ces qualités font de *Grand Amour* un roman qui se lit d'une traite, sourire aux lèvres. Quant à la crédibilité de toute cette histoire, il faudrait demander son avis à Morgan Parra...

Richard SOURGNES